

7.8.2010

«Le traître» guide le lecteur sur les pistes sinueuses du Moyen-Orient

PORTRAIT

L'auteur et journaliste genevois Pierre Cormon parle de son expérience en Egypte ainsi qu'à Gaza.

«Le protagoniste de mon roman est trop naïf et idéaliste pour que ce soit moi», insiste Pierre Cormon, auteur du *Traître*, paru chez Slatkine en mars dernier, en nous servant un café.

Pourtant, inlassablement, les gens lui demandent s'il n'y a pas, tout de même, beaucoup de lui dans le héros de son livre. Car les liens qui les rattachent sont nombreux. Mais c'est simplement que l'écrivain et journaliste genevois préfère inventer des histoires en partant d'images et d'expériences qu'il connaît. La trame de son premier roman – il a publié également deux recueils de contes

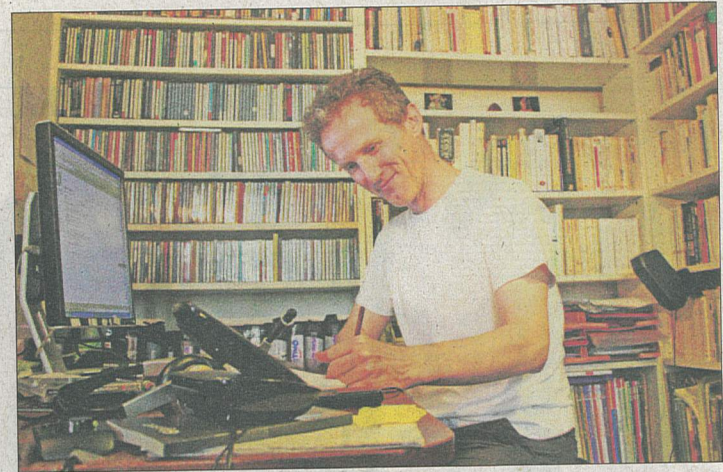
loufoques en 1998 et 2005 – se déroule au Caire, «une ville foisonnante, se prêtant particulièrement bien à la description». Le personnage principal, un Genevois qui a démissionné d'une ONG, se laisse entraîner dans le conflit israélo-palestinien par ses amis de la Maison du luth arabe, où il étudie la musique.

«Rien n'est noir ou blanc»

Cet aspect musical, le héros le partage avec l'auteur qui, entre 2000 et 2005, a passé ses onze semaines de vacances annuelles dans la capitale égyptienne pour apprendre l'oud, en travaillant parallèlement pour *Entreprise romande* – journal de la Fédération des entreprises romandes – une activité qu'il poursuit aujourd'hui. Il décide de consacrer son temps libre à cette musique après sa rencon-

tre, à Genève, avec l'Irakien Naseer Shamma, le joueur d'oud le plus réputé du monde arabe et fondateur de l'école en question. «J'ai été fasciné par ce musicien de très haut niveau et par son charisme. Je le suis également par le Moyen-Orient, que je connaissais déjà.»

Car entre 1993 et 1996, Pierre Cormon s'engage en tant que délégué dans une importante ONG. Cet univers, il l'a toujours envisagé d'un œil critique, puisque «rien n'est noir ou blanc». Il passera 14 mois à Gaza. «Là-bas, on n'échappe pas à la politique, elle est au centre de la vie.» Contrairement au personnage principal de son livre, il se dit sceptique quant à l'idéalisme politique. «En même temps, les gens qui s'engagent me fascinent. C'est pour ça que mes personnages le font: j'essaie à travers eux de compren-



Pierre Cormon. «Les gens qui s'engagent me fascinent». (ALEXIS THIRY)

dre ce qui les pousse à ça.»

En Egypte ainsi qu'à Gaza, il a connu des individus impliqués dans le Hamas, le Hezbollah. «J'ai découvert qu'il y avait parmi eux des gens très attachants sur le plan humain. Mais lorsqu'en même temps ils justifient les attentats suicides, ça ne laisse évidemment pas tranquille. C'est ce paradoxe-là, cette complexité que j'ai envie de transmettre.»

Aujourd'hui, à 44 ans, il a laissé derrière lui le monde de l'humanitaire. L'oud aussi, en raison d'un problème au bras. Il attrape tout de même un instrument, posé contre le mur de sa chambre. Accompagné des quelques sons graves qui remplissent la pièce, on s'échappe de Genève pour se retrouver quelques instants sur les lieux de son récit.

Anna Vaucher